

Lecture suivie | Pascal, *Pensées*, XVI

ce document est une reproduction du cours, il est pensé comme une prise de notes structurée inspirée du modèle Cornell :

- chaque moment du cours (ou passage lu et expliqué) est introduit par un titre
- sur la marge la notion ou l'idée expliquée
- dans le corps du texte, un résumé sous forme de notes

Biographie de Pascal

Blaise **Pascal** (1623-1662) est une figure marquante du XVII^e siècle. Pour introduire son œuvre, retenir trois éléments essentiels de sa vie et de son rôle.

Un esprit universel

Pascal peut être considéré comme l'un des derniers grands penseurs universels, s'illustrant dans des domaines très divers (sciences, philosophie, théologie, littérature).

Un savant reconnu

Mathématicien de génie, il a contribué à la géométrie, à l'invention du calcul des probabilités, et a conçu l'une des premières machines à calculer (la Pascaline).

Un philosophe et croyant.

Moraliste et penseur religieux, il s'est rapproché du courant spirituel du jansénisme. Ses *Pensées* témoignent d'une réflexion profonde sur la condition humaine, le rapport entre raison et foi, et la quête du sens de l'existence.

Les Pensées

L'ouvrage de Pascal intitulé *Pensées* demande quelques précisions pour bien en comprendre la forme et le contenu :

Un ouvrage posthume

Les *Pensées* ont été publiées après la mort de Pascal, à partir des notes et fragments qu'il avait laissés.

Un caractère fragmentaire

Le livre n'est pas une œuvre achevée, mais un ensemble de liasses (paquets de papiers classés) et de réflexions inachevées, ce qui explique son aspect discontinu.

Des thèmes essentiels

Pascal y aborde la condition humaine (grandeur et misère de l'homme), la critique du divertissement, la réflexion sur la raison et la foi, ainsi que l'apologie du christianisme.

Le problème de l'existence de Dieu

La question de l'existence de Dieu a traversé toute l'histoire de la philosophie. Pascal reprend cette tradition, mais en propose une approche originale :

La tradition philosophique et la démonstration rationnelle

Depuis l'Antiquité et le Moyen Âge, les philosophes et théologiens ont tenté de prouver rationnellement l'existence de Dieu (par exemple, la preuve cosmologique, qui affirme qu'il doit exister une cause première à l'origine de l'univers).

L'impossibilité de démontrer : le pari pascalien

Pascal constate que la raison ne peut trancher définitivement la question. Il propose alors son fameux « pari » : croire en Dieu revient à miser sur une issue infiniment avantageuse (le salut éternel) avec une perte limitée si Dieu n'existe pas, alors que ne pas croire expose à une perte infinie si Dieu existe. Cette idée s'appuie sur les probabilités et les enjeux : mieux vaut parier sur Dieu.

La foi comme vérité du cœur

Pour Pascal, la foi dépasse la raison. Elle n'est pas démontrable mais se fonde sur une expérience intérieure et intime. Comme il l'écrit : « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.* »

La liasse XVI « Transition de la connaissance de l'homme à la connaissance de Dieu »

Dans cette liasse, Pascal introduit une réflexion décisive : comment passer de la connaissance de l'homme à celle de Dieu ?

La difficulté du « de »

L'expression « *la connaissance de l'homme* » est ambiguë. Elle peut signifier :

- la connaissance **que l'homme a** des choses (l'homme comme sujet de la connaissance, de la nature par exemple),
- ou bien la connaissance **de l'homme lui-même** (l'homme comme objet de la connaissance).

L'homme sujet de la connaissance : dans les fragments 229-234, Pascal examine la connaissance de la nature. L'homme cherche à comprendre le monde, mais il se heurte à l'impossibilité d'en avoir une vision totale et objective.

L'homme objet de la connaissance : de cette limite naît une prise de conscience. L'homme est un être fini et misérable, incapable d'atteindre une connaissance absolue. Cette « humiliation » intellectuelle conduit à reconnaître que l'homme ne peut se saisir que dans ses limites, en contraste avec l'univers infini.

Vers la connaissance de Dieu : c'est en découvrant sa condition finie et relative que l'homme peut s'ouvrir à une autre forme de savoir : la connaissance de Dieu, qui dépasse la raison et invite à l'humilité.

Fragment 229. La condition de l'homme

Pascal décrit ici la situation fondamentale de l'homme face à l'existence et à Dieu.

La condition misérable de l'homme

L'homme est aveugle et misérable, incapable de trouver seul le sens de son existence.

Pascal l'illustre par une analogie : l'homme ressemble à un naufragé perdu sur une île déserte, ignorant d'où il vient et où il va.

Une condition universelle

Cette situation n'est pas seulement individuelle, mais commune à tous les hommes. Nous partageons « *une semblable nature* ». La nature humaine est finie, limitée.

Il existe néanmoins des *apparences vraisemblables* qui peuvent guider la réflexion : Dieu a peut-être laissé dans la nature des traces de son existence et de son œuvre.

La religion comme source de vérité

Face à l'impossibilité de trouver seul la vérité ultime, l'homme doit se tourner vers une source plus sûre.

Pascal propose la religion, et en particulier la religion chrétienne, comme seule voie capable de révéler le sens véritable de la condition humaine et d'orienter l'homme vers Dieu.

Fragment 230 (lignes 29-55). La contemplation de l'univers

« *Voilà où nous mènent les connaissances naturelles. Si celles-là ne sont véritables, il n'y a point de vérité dans l'homme, et si elles le sont, il y trouve un grand sujet d'humiliation, forcé à s'abaisser d'une ou d'autre manière.* »

Pascal exprime ici un paradoxe : soit nos connaissances naturelles sont illusoires et l'homme ne possède aucune vérité, soit elles sont justes, mais elles nous humilient en nous révélant notre petitesse.

La contemplation de la nature et de l'univers

Pascal invite à réfléchir à la position de l'homme dans l'ensemble du cosmos, non dans un sens strictement astronomique, mais comme une perspective géocentrique : quelle est notre place relative par rapport au tout de l'univers ?

Cette réflexion conduit à un sentiment d'écrasement : nous sommes minuscules devant l'immensité.

Limite de la vue et le travail de l'imagination

La capacité de l'observation humaine est limitée, mais l'imagination peut prolonger cette contemplation.

Pourtant, l'imagination « se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir » : autrement dit, l'univers est inépuisable, et notre pensée se perd avant d'en atteindre les bornes.

La sphère infinie

Pascal reprend une formule célèbre : l'univers est une « *sphère infinie dont le centre est partout et la circonference nulle part* ».

Cette image exprime la disproportion entre l'homme et l'infini, et suggère en creux l'existence d'un Dieu infini, dont l'homme ne peut saisir que des traces.

Reconsidérer la place de l'homme

La méditation sur l'univers invite à poser la question fondamentale : « *Qu'est-ce qu'un homme, dans l'infini ?* »

L'homme est réduit à sa petitesse, mais cette conscience de la disproportion devient aussi le point de départ d'une ouverture à Dieu.

Fragment 230 (lignes 55-84) - L'infiniment grand et l'infiniment petit

La question centrale : « *Qu'est-ce que l'homme dans l'univers ?* »

Après avoir contemplé l'immensité du cosmos (infiniment grand), Pascal invite à explorer l'autre versant : l'infiniment petit.

L'exemple du ciron

Le ciron (un minuscule insecte visible seulement au microscope) permet de mesurer la petitesse de certaines créatures.

Mais ce qui frappe, c'est que ce ciron lui-même est composé de parties plus petites encore, révélant une profondeur sans fin dans le sens du minuscule.

Un nouvel abîme

L'homme peut diriger son regard vers le néant, vers le petit, et découvre un abîme aussi vertigineux que celui de l'infiniment grand.

Ainsi, l'univers est double : il est infini vers le haut (immensité du cosmos) et vers le bas (divisibilité à l'infini des choses).

La perspective renversée

Le corps de l'homme, presque imperceptible dans l'univers immense, devient en revanche un géant, un « colosse », pour le ciron.

Cette relativité de perspective souligne l'impossibilité d'une position absolue pour l'homme.

Les deux abîmes

Pascal montre que l'homme est pris entre deux infinis : celui de la grandeur et celui de la petitesse.

Cette situation provoque l'étonnement, l'émerveillement silencieux, et appelle à l'humilité.

Citation clé

« *Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout, infiniment éloigné de comprendre les extrêmes.* »

→ L'homme n'est ni tout, ni rien, mais un être intermédiaire, qui ne peut saisir ni l'infini ni le néant.

Fragment 230 (lignes 85-107). L'impossibilité de tout connaître

Apparences vraisemblables

L'homme, limité par sa condition, ne peut atteindre qu'*« quelque apparence vraisemblable »*.

En revanche, Dieu, en tant que créateur, connaît et comprend toutes les merveilles de la nature.

→ Opposition entre l'**absolu** (Dieu, vérité totale) et le **relatif** (l'homme, qui n'accède qu'à des approximations).

La présomption de la connaissance

Vouloir connaître toute la nature est un acte de démesure.

L'homme n'a aucune proportion avec la nature : il est incommensurable à elle, aussi bien dans le sens de l'infiniment grand que dans celui de l'infiniment petit.

Cette prétention révèle l'orgueil humain et conduit à l'humiliation.

La nature comme image de Dieu

La nature, créée à l'image de Dieu, est marquée du sceau de l'infini.

Toutes les sciences s'ouvrent ainsi à l'infini, car elles sont toujours inachevées et dépassées par ce qui reste inconnu.

Exemple de la géométrie

Même dans une science rigoureuse comme la géométrie, les principes sont eux-mêmes infinis : à chaque pas, l'inconnu dépasse le connu.

→ Illustration de l'impossibilité d'épuiser la connaissance scientifique.

En italique (lignes 108-116). *Impossibilité de tout connaître.*

Cette formule exprime la conclusion : la connaissance humaine est radicalement limitée, et seul Dieu possède la vérité absolue.

Fragment 230 (lignes 117-130). Impossibilité de la connaissance des extrêmes

La prétention de la philosophie

Pascal critique les philosophes qui veulent atteindre le **principe des choses** ou **tout savoir**.

Cette ambition est vaine, car l'homme n'a pas les moyens de parvenir à une connaissance totale.

Les deux directions de la connaissance

D'un côté, le regard se perd dans l'infini du grand (le cosmos).

De l'autre, on croit pouvoir enfermer le petit dans des limites, mais là encore, la divisibilité est sans fin.

→ Les deux extrêmes, l'infiniment grand et l'infiniment petit, échappent également à l'homme.

Le extrêmes sont liés

Bien que ces extrêmes soient inconnaisables pour l'homme, ils ne sont pas sans relation :

Ils trouvent leur unité dans le Créateur, seul capable de tenir ensemble l'infini et le néant.

Le fragment 230 (lignes 131-151). Les limites de la connaissance humaine

Connaissons notre portée :

Pascal rappelle que « *nous sommes quelque chose et ne sommes pas tout* ».

La connaissance de la nature est donc limitée : notre vue s'arrête, et seule l'imagination peut prolonger la perception — mais elle se perd vite dans l'infini.

→ L'homme doit reconnaître la mesure de sa condition : il n'est pas rien, mais il n'est pas tout non plus.

La proportion entre intelligence et nature :

Analogie : « *notre intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que notre corps dans l'étendue de la nature* ».

Cela signifie que, de même que notre corps n'occupe qu'un point infime dans l'univers matériel, notre intelligence n'embrasse qu'une part limitée de la vérité dans l'ordre des choses spirituelles et rationnelles.

Les extrêmes inconcevables

L'homme ne peut comprendre ni supporter les extrêmes. Énumération d'exemples (Trop ou trop peu de lumière aveuglent également la vue ; de même, notre esprit se perd aussi bien dans l'excès que dans le manque).

Pascal illustre cette loi universelle par des exemples concrets :

la jeunesse et la vieillesse sont deux extrêmes qui échappent à la plénitude de la maturité ;

le trop de plaisir devient haïssable, car il détruit la mesure et l'équilibre.

L'homme ne peut accéder à la vérité que dans la reconnaissance de sa place intermédiaire : un être fini, limité, qui échappe aux extrêmes et ne peut saisir que ce qui est à sa mesure.

Fragment 230 (lignes 152-177). L'état précaire de l'homme et l'impossibilité de la connaissance

« C'est ce qui nous rend incapables de savoir certainement et d'ignorer absolument ». (l. 152-153)

Cette expression résume de façon magistrale tout ce qu'il développe dans cette liasse : L'homme désire la certitude, mais il ne peut l'atteindre. Il cherche à ignorer son ignorance, mais il n'y parvient pas non plus. Il se retrouve donc dans un état intermédiaire, flottant entre savoir et ignorance, vérité et erreur.

C'est ce qui fonde la condition humaine chez Pascal : un être qui ne peut ni s'ancrer dans la science absolue, ni se réfugier dans l'ignorance totale.

Un état précaire et périlleux

Pascal résume la condition humaine. L'entreprise de la connaissance est incertaine et périlleuse : « *Nous voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés d'un bout vers l'autre* ». L'homme désire une assise stable, un fondement ferme pour construire un savoir solide comme une tour s'élevant à l'infini. Mais ce fondement craque, et la terre s'ouvre sous lui jusqu'aux abîmes.

Pas de certitude absolue

L'homme ne dispose d'aucune stabilité ni assurance. Il n'accède qu'à des *apparences vraisemblables*, jamais à une vérité définitive.

Le repos dans la mesure humaine

Plutôt que de prétendre dépasser ses limites, Pascal invite à rester à sa place : se tenir au repos là où la nature a situé l'homme.

Cela signifie reconnaître sa condition de milieu, entre deux extrêmes inconcevables (infini et néant).

La vie humaine, un milieu indéterminé

L'existence humaine est un passage bref : la durée d'une vie n'est rien face à l'éternité.

La vraie mesure de l'homme est celle d'un être transitoire, situé entre deux abîmes temporels.

L'égalité des finis devant l'infini :

Dans la perspective de l'infini, toutes les réalités finies tendent à être égales : qu'un nombre soit très grand ou très petit, comparé à l'infini, il s'efface de la même manière.

Pascal emploie ici un raisonnement analogue au concept mathématique de **limite** : par rapport à l'infini, tout fini tend vers zéro. → L'homme doit comprendre que toutes ses prétentions s'annulent devant l'infini divin.

Fragment 230 (lignes 178-207). L'homme peut-il se connaître ?

La relation avec les autres parties de la nature

L'homme est une partie de la nature : il ne peut se connaître seul.

Pour se comprendre vraiment, il doit saisir les liens qui l'unissent aux autres parties de la nature. → C'est seulement dans ce réseau d'enchaînements que la connaissance de soi devient possible.

La dépendance de l'homme envers le monde

L'homme n'est pas un être autonome : il dépend de tout ce qui l'entoure.

Pour exister et se maintenir, il a besoin de conditions extérieures : lieu, temps, mouvement, chaleur, aliments.

Cela signifie que l'homme est en relation constante avec l'univers, et ne peut se comprendre sans lui.

L'univers comme réseau de causes

Toutes choses sont liées : chaque élément est à la fois cause et effet.

Paradoxe : Pour comprendre une partie, il faut comprendre le tout. Mais pour comprendre le tout, il faudrait d'abord comprendre les parties. → C'est un cercle vicieux qui rend la connaissance exhaustive impossible.

Le paradoxe de la connaissance humaine

L'homme est un composé de matière et d'esprit. Or : La matière ne peut pas se connaître elle-même. L'esprit raisonne, mais ne peut atteindre la simplicité absolue des choses premières. Résultat : l'homme, composé et relatif, ne peut saisir les choses simples et absolues.

La condition humaine

L'homme est pris dans les médiations, jamais au contact de l'absolu. La connaissance est toujours fragmentaire, indirecte et relative.

On retrouve ici l'image de la condition humaine : incapable d'atteindre le fondement ultime mais aussi incapable de rester dans une ignorance totale.

Fragment 230 (lignes). Le propre de l'homme

Limites de la philosophie traditionnelle

Critique du dualisme cartésien : Pascal refuse la séparation radicale entre *res cogitans* (esprit, la chose qui pense) et *res extensa* (matière, la chose étendue).

Critique de l'animisme et de l'anthropomorphisme : l'homme projette sur la nature ses propres catégories, comme si elle était vivante ou intentionnelle, ce qui trahit une illusion de connaissance. → La philosophie se heurte ici à ses limites : elle tente de comprendre la nature en la réduisant à des images humaines.

Une tentative de définir l'homme malgré tout

Bien que la connaissance absolue soit impossible, Pascal affirme que l'homme demeure « le plus prodigieux objet de la nature » (l. 227).

Pourquoi ? Parce qu'il est pris dans cette tension paradoxale : incapable de se connaître pleinement, mais toujours en quête de vérité.

L'homme se définit précisément dans ce désir d'atteindre une connaissance qui le dépasse.

La faiblesse comme essence de l'homme

Pascal souligne que l'homme ne peut être défini par une puissance (comme chez Aristote ou Descartes), mais par sa faiblesse même.

Sa grandeur réside dans sa lucidité : reconnaître son ignorance et sa fragilité. Sa faiblesse est le propre de son être. On arrive ici au cœur de l'anthropologie pascalienne : l'homme est un être faible et limité, mais dont la conscience de cette faiblesse fonde sa dignité.

Fragment 231. La faiblesse de l'homme

Métaphore du roseau : image de fragilité extrême, exposé à tout (vent, eau, accident). L'homme est le plus faible de la nature, vulnérable à la moindre cause.

Mais l'homme n'est pas un simple roseau : c'est un roseau pensant. Sa grandeur ne vient pas de sa force matérielle mais de sa pensée.

L'univers peut écraser l'homme physiquement. Mais l'homme garde une noblesse supérieure : il sait qu'il meurt, il connaît la disproportion qui l'oppose à l'univers. Au contraire, l'univers, lui, n'a pas conscience de sa propre puissance.

Grandeur dans la misère : l'homme est faible (roseau), mais sa grandeur est dans la lucidité de sa condition. L'avantage de l'homme : il n'est pas seulement un être soumis à la nature, mais un être qui réfléchit à sa place dans l'univers.

Fragment 232. La dignité de l'homme

Toute notre dignité est dans la pensée. Pas dans la force, l'espace ou la durée → l'homme ne peut rivaliser avec l'univers matériel.

Ce n'est pas en cherchant à combler l'espace ou à prolonger la durée de vie que l'homme s'élève. Sa noblesse consiste à se relever par la pensée.

La pensée devient le fondement de la dignité. Bien penser = exercer correctement la raison, s'élever au-dessus de la simple survie matérielle.

« Travaillons donc à bien penser. Voilà le principe de la morale ». La morale ne repose pas sur la force ou la puissance, mais sur l'usage juste de la pensée.

Fragment 233 – Le silence éternel des espaces infinis

Expression poétique de l'angoisse métaphysique de Pascal. Suite logique des fragments précédents (230-232). L'homme prend conscience de sa petitesse dans l'infini. Il sait que la nature est muette, qu'elle ne répond pas à sa quête de sens.

L'univers est infini, silencieux, indifférent. L'homme, par sa pensée, prend conscience de cette disproportion → et en éprouve une peur existentielle.

La formule condense la misère de l'homme sans Dieu : seul face au vide. Montre l'écart entre la finitude humaine et l'infini muette de l'univers. Pour Pascal, cet effroi appelle une réponse : la foi.